

Augustins

Vie du musée

Figures

Récits

Coulisses

Agenda

De vive voix

Hortense Belhôte
décape l'audioguide

Suivez le kid

Augustins au couffin

Événement

Le Joueur de luth,
enfin !



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE  **TOULOUSE**

P.4 INFOS, PROJETS, ÉCHOS

P.6 PLEIN CADRE

Le grand cloître en sépia

P.8 EN BOUTIQUE

Fièvre andalouse
en rayon

P.9 DE VIVE VOIX

Hortense Belhôte évoque
son audioguide décalé
mais savant, instructif
mais drôle, et son goût
prononcé pour l'accent
toulousain

P.12 VIE DES COLLECTIONS

Le Joueur de luth, pari
gagné

P.14 COULISSES

Une journée au pas
de course avec Aurélie
Albajar, responsable
des publics

P.16 REGARD CONTEMPORAIN

Stéphanie Mansy habille
les échafaudages avec de
la poussière de marbre
et des coups de crayon

P.18 SUIVEZ LE KID

Augustins au couffin

P.20 TOLLE LEGE

À voir, à lire ou à faire
après la visite

P.21 MOTS FLÉCHÉS

P.22 LIVRE D'OR

Directeur de publication

Jean-Luc Moudenc,
Maire de Toulouse,
Président de Toulouse
Métropole

Contenus et coordination
Musée des Augustins

Rédaction

Sébastien Vaissière
Direction artistique

Teddy Bélier /
Thomas Dimetto
& **Supernice**

Impression

Imprimerie Ménard

CRÉDITS PHOTO

Couverture / 13, 20, 23, 24 : musée
des Augustins Daniel Martin -

p. 5 : musée des Augustins Rémi

Benali - p.5 : musée des Augustins -

p. 6-7 : Fond d'archives musée des

Augustins - p. 8, 14, 15, 18, 19, 22 :

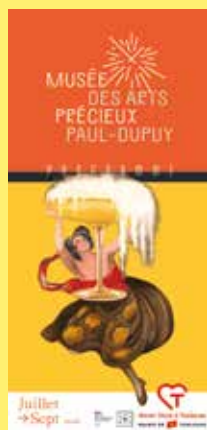
Sébastien Vaissière - p. 13 : mairie

de Toulouse - Patrice Nin - p. 16, 17 :

Stéphanie Mansy

Et si la visite continuait ?

Explorez les musées et monuments
de la mairie de Toulouse





On l'attendait, le voici. *Le Joueur de luth* de Nicolas Tournier rejoint cet été le parcours de visite. L'événement était espéré depuis l'automne 2024, quand cette toile exceptionnelle a été préemptée *in extremis* à Drouot. C'est une chose entendue : avec onze de ses œuvres abritées aux Augustins, ce grand caravagesque toulousain y est désormais chez lui.

Ce beau joueur tombe à pic. Voilà six mois que le musée a rouvert ses portes après six ans de chantier. Longue parenthèse refermée en décembre sur un musée métamorphosé, rendu à la ville et à ses visiteurs. Quelques travaux, il est vrai, en troublent encore la marche : la porte de l'église est close, les colonnes du cloître sont en restauration et *Nostre Dame de Grasse* se dérobe encore au regard. Chacune vous sera rendue en son temps, à commencer par *Nostre Dame de Grasse* en octobre.

Ce numéro estival d'*Augustins Magazine* tient donc autant de la fête que de l'attente. Il accompagne une programmation dense, inventive et indocile : un audioguide féministe, des bébés de deux ans en goguette au musée, une artiste qui drapait les échafaudages dans une peau de dessins, une journée dans le sillage de notre responsable des publics, et des mots griffonnés dans le livre d'or par des visiteurs qui n'ont rien perdu de leur imagination ni de leur esprit critique.

Bonne lecture et bonne visite !

Abonnez-vous :

Chaque semestre, recevez gratuitement dans votre boîte aux lettres le magazine et le programme du musée des Augustins. Adressez votre demande à : augustins@mairie-toulouse.fr



L'appel à une amie

Claire Carrier, membre du Cercle des mécènes

Fondé en 2017 par l'ancien vice-président de Thales Claude Scavazza, le Cercle des mécènes rallie les entreprises décidées à enrichir les collections et à doper le rayonnement du musée. Coup de fil express à sa dernière recrue, Claire Carrier, agent d'assurance à Balma venue du social et originaire de Normandie.

Comment êtes-vous entrée dans le Cercle ? Claude Scavazza m'a appelée pour un contrat d'assurance. Et moi, quand on me demande d'assurer, j'essaie d'abord de comprendre. Mille questions plus tard, j'étais conquise.

Claude a dû le sentir et m'a conviée à une soirée du Cercle au musée.

Un bon souvenir ? Excellent. La guide Isabelle Bâlon-Barberis nous a menés de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre avec des clins d'œil astucieux entre les tableaux d'hier et la société d'aujourd'hui. En sortant je me disais : « Qu'est-ce que c'est bon de s'élever comme ça ! » J'ai toujours aimé les musées, l'architecture, mais sans vraiment connaître. En rentrant à l'agence, j'ai dit à mon associée : « C'est fait pour nous. Allons-y ! » Notre métier consiste à protéger le patrimoine des individus et des entreprises. Les membres du Cercle font la même chose mais à une autre échelle, pour le patrimoine toulousain.

Y a-t-il une part de business dans tout cela ? Non. Ce qui me plaît, c'est d'agir pour les collections, de faciliter l'accès de tous à l'art par des actions sociales, éducatives, récréatives. Les collectivités ne peuvent pas tout porter. C'est une bonne chose que les entreprises privées contribuent elles aussi à défendre notre patrimoine commun.

D.R.

Nostre Dame de retour

Le 8 octobre, les salles gothiques rouvrent, et avec elles revient la sculpture polychrome *Nostre Dame de Grasse*, mystérieuse icône du musée si chère aux Toulousains.

Deux semaines de fermeture fin septembre

Le musée sera fermé au public du 21 septembre au 1^{er} octobre inclus. Il s'agit de procéder à la rotation du chantier de restauration des colonnes et chapiteaux du grand cloître et d'en déplacer l'échafaudage vers l'aile sud. La réouverture s'accompagne d'une carte blanche à Nicolas Dhervillers intitulée *La Part des anges*, qui déploie des pastels aux paysages brumeux, quelque part entre peinture et photographie.

À la lettre

Vous ignorez sans doute que c'est Hulk qui nettoie les colonnes du grand cloître, qu'un génie de 3,50 m tient Toulouse à bout de bras dans la boutique du musée, ou que le bas-relief de Saint-Sernin prêté par les Augustins au musée national d'art de Catalogne de Barcelone n'a toujours pas livré le secret de son interprétation. Avec un abonnement à l'infolettre du musée, rien de tout cela ne vous aurait échappé. Abonnez-vous en flashant ce code QR.





130 000

Le chiffre parlant

Entre la réouverture du 17 décembre 2025 et le début du mois de juin, cent trente mille visiteurs ont passé la porte du musée des Augustins, dont 47 % de Toulousains et 8000 de moins de 18 ans. Performance qui dit l'impatience du public à retrouver cette institution rénovée.

L'évènement qu'on attend

Table ronde en genre et en nombre

Sujet riche et épineux que celui des stéréotypes de genre dans l'histoire de l'art. Surtout pour un musée comme le nôtre, peuplé d'hommes triomphants ou touchés par la grâce, et de jeunes dames nues, lascives ou mortes, quand elles ne sont pas les trois en même temps. Pour aborder la chose avec érudition, sourire et mordant, la conservatrice et directrice Laure Dalon s'entoure d'Anne-Lise Vinciguerra, directrice de La Petite (association toulousaine et organisme de formation qui œuvre depuis 20 ans dans le milieu culturel pour l'égalité des genres), et d'Hortense Belhôte, historienne de l'art, comédienne et performeuse (voir page 9).

Table ronde le 18 septembre, entrée gratuite et sur réservation (plus d'infos dans le guide agrafé en pages centrales)

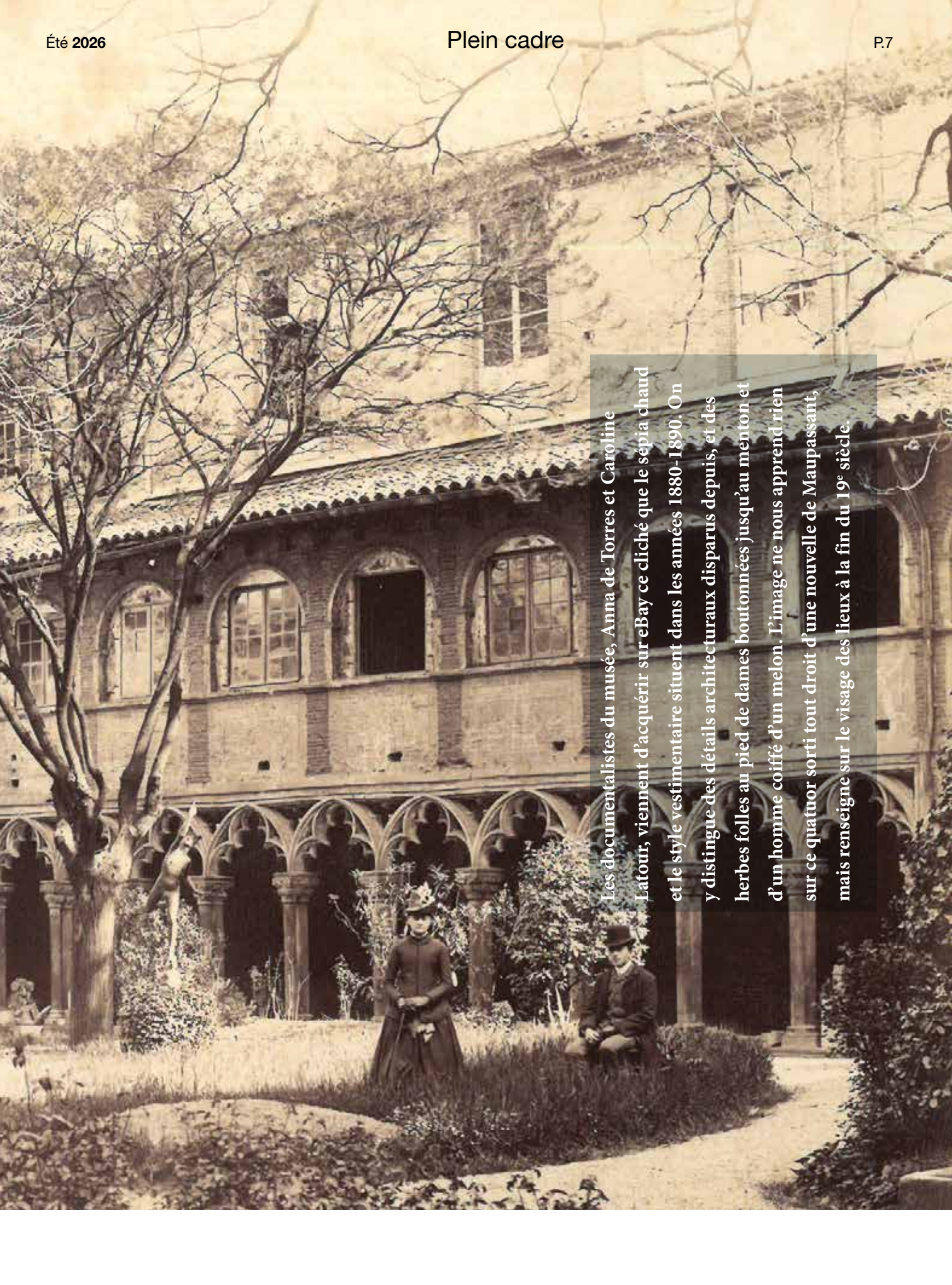
Public(s)

FALC pour tous

Un pas de plus franchi dans l'objectif d'accessibilité universelle poursuivi par le musée. Dans chaque salle, des fiches FALC (Facile à Lire et à Comprendre) sont disponibles en accès libre. Textes courts, mots courants, mise en page aérée : la méthode, conçue pour les personnes en situation de handicap, les dyslexiques ou les non-francophones, s'avère commode pour tout le monde. À noter que l'ensemble des fiches de salle (FALC, littérature, BD, jeux, *Chasse aux détails*) est téléchargeable gratuitement sur le site internet du musée : augustins.toulouse.fr.







Les documentalistes du musée, Anna de Torres et Caroline Lafour, viennent d'acquiescer sur eBay ce cliché que le sépia chaud et le style vestimentaire situent dans les années 1880-1890. On y distingue des détails architecturaux disparus depuis, et des herbes folles au pied de dames boutonnées jusqu'au menton et d'un homme coiffé d'un melon. L'image ne nous apprend rien sur ce quator sorti tout droit d'une nouvelle de Maupassant, mais renseigne sur le visage des lieux à la fin du 19^e siècle.



Ce qu'un tableau nous inspire est dicté par l'humeur de l'instant. À l'heure des grandes vacances, on reconnaîtra donc dans la *Cour de l'Alhambra* ce qui, au-delà du soleil et du rosé, nous pousse tous les étés vers des suds fantasmés: une promesse d'exil, de beauté, de lumière et de silence. Voici quelques articles, glanés dans notre boutique, accordés à la langueur orientaliste de Benjamin-Constant... et aux congés payés.



L'Alhambra. À la croisée des histoires,
Edhem Eldem, éditions Les Belles Lettres, 21.5 €



Savon orange épicée
(Tranquillo, Dresde, Allemagne) 10.50€



Diffuseur ocre Atlantica
100 ml (Takenet, Leiria, Portugal) 35€



Paniers petit / moyen / grand
(Tranquillo, Dresde, Allemagne) 16€ / 22€ / 26€



Porte-savon
(Tranquillo, à Dresde, Allemagne) 12.50 €



Sous-verre en céramique ocre
(Takenet, Leiria, Portugal) 9.90€



Eau de Fée
fleur d'oranger
(Mas du Roseau, Saint-Chamas, France) 12 €



Éventail à parfumer
(Mas du Roseau, Saint-Chamas, France) 10.50€



Thé Fleur d'Oranger
Cour de l'Alhambra
(Herbatica, Marnay, France) 10.50€



Hortense Belhôte Comment te dire audio

Historienne de l'art, comédienne, performeuse, Hortense Belhôte a inventé la conférence spectaculaire, conçu un escape game pour le musée d'Orsay et signé sur Arte le carton viral *Merci de ne pas toucher*. Elle livre aujourd'hui un audioguide pour le musée des Augustins. Vingt-cinq œuvres au crible d'un regard féministe, accessible et drôle, qui ne s'interdit rien, pas même l'érudition.

Vingt-cinq œuvres parmi les centaines exposées. Comment choisir ?

Le musée m'a donné carte blanche mais j'ai demandé à Laure Dalon et à l'équipe des publics et des médiations de me guider. Elles connaissent leur fonds et savent ce qui fait sens pour le public. Leur expérience était précieuse pour l'axe que j'ai choisi, qui consiste à déplacer le regard.

Vous annoncez d'ailleurs un regard féministe. En quoi consiste-t-il ?

Il existe une multitude de regards féministes. Le mien s'inscrit dans une histoire de l'art positive, dans une recherche de figures d'émancipation et de sources d'inspiration. Même sans posture militante, visiter un musée des Beaux-Arts quand on est une femme n'a rien de neutre. À partir du moment où l'on accepte d'être touchée par les œuvres, on se heurte à des images qui ne nous sont pas adressées, parfois même à des discours qui nous violentent.

À vous écouter, on pense à *La Mort de Cléopâtre* de Rixens. Le tableau figure-t-il dans l'audioguide ?

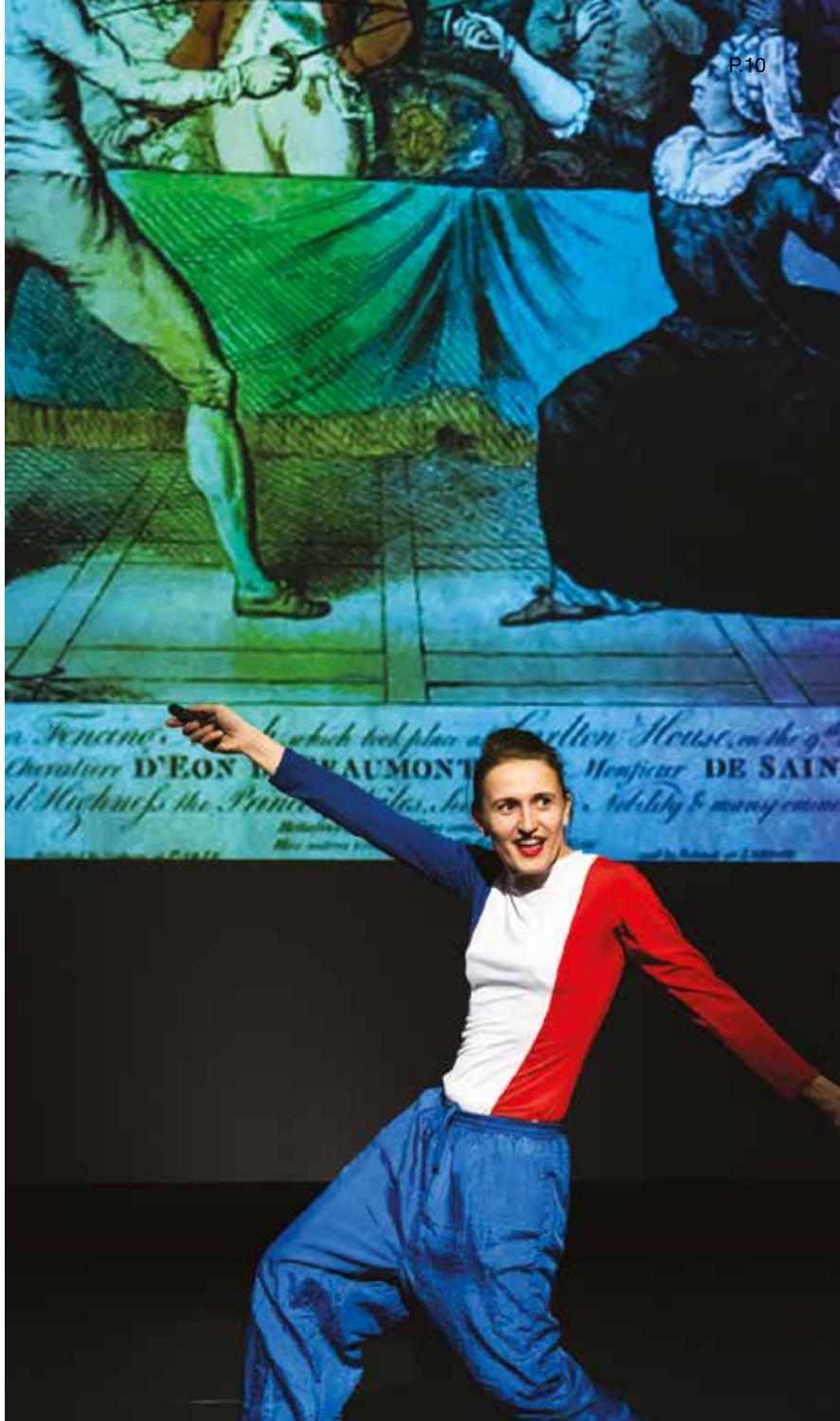
Il y figure évidemment. Il emprunte à une forte misogynie, à une sexualisation du corps de la femme, à un cadre colonial et orientaliste assumé. C'est une nudité érotico-morbide liée à l'histoire de la misogynie de l'Europe des 19^e et 20^e siècles. Comment faire pour ne pas se laisser écraser par ces valeurs qui remontent à la surface ? Choisir l'humour ! D'autant plus que le rire inscrit la visite dans le plaisir. Plaisir de la curiosité, de la découverte, de la stimulation intellectuelle, plaisir de l'humour. Tous ces plaisirs sont liés.

L'analyse humoristique du sous-texte érotique est d'ailleurs le ressort principal de votre websérie pour *Arte Merci de ne pas toucher...*

Nommer cet érotisme, c'est réactiver quelque chose d'acté mais de tu. Et ça change tout. Quiconque a visité un musée avec un enfant le sait : il remarque immédiatement que tout le monde est nu sur les tableaux ! C'est nous qui ne le voyons plus. À force de le prendre pour acquis, on finit par décider que ça ne compte pas. Mais pourquoi ? C'est cette question qui m'a conduite à créer pour l'audioguide un personnage de petite fille.

Qui interprète cette petite fille ?

Une jeune comédienne, mais j'ai écrit le



personnage en m'inspirant de ma nièce, qui vit à Toulouse. Je l'ai emmenée visiter le musée pendant la fermeture et lui ai demandé de réagir librement.

Ses réactions vous ont-elles inspirées comme prévu ?

Complètement. Mon travail, c'est de l'histoire de l'art qui déconstruit les idées reçues. Mais déconstruire suppose qu'on ait

d'abord construit et appris quelque chose. Un enfant dans un musée ne déconstruit rien. Au contraire, il rencontre souvent des notions pour la première fois. Il est là, il est libre. Il s'en va, bâille, revient. C'est cette liberté que j'ai voulu offrir au public adulte avec cet audioguide. Aller au musée comme les enfants le font : avec joie, excitation, ennui, même !

Qui parle à travers vous, dans l'audioguide ? L'historienne de l'art, la comédienne, la conférencière, la performeuse rigolote ?

Un peu tout le monde en même temps. La commande du musée mobilisait mon regard féministe, social, politique et, implicitement, ma marque de fabrique: la vulgarisation et l'humour. Restait une



vraie question : comment renouveler le genre de l'audioguide tout en respectant le cadre ?

Comment vous y êtes-vous prise ?

Au départ, l'audioguide revêt une forme classique: une voix de guide, informée, qui s'adresse directement à l'auditeur. Puis, très vite, des personnages s'invitent. L'expérience solitaire de l'audioguide bascule alors en visite collective, pour le meilleur et pour le pire. Une amie toulousaine surgit. Un visiteur arrive avec sa fille de huit ans qu'il n'a pas pu faire garder. Peu à peu, c'est tout un échantillon de publics qui se déploie, chacun avec son regard, ses *a priori*, ses impertinences.

Pourquoi convoquer ce petit théâtre, plutôt qu'une seule voix experte ?

Parce que l'humour ouvre un espace de jeu et de mise à distance du discours officiel. Je porte la parole savante que les autres personnages viennent bousculer. Audioguide, par nature, ne permet pas à l'auditeur de poser des questions. Alors ces voix secondaires s'en chargent pour lui. Mieux, elles lui donnent le droit de s'en poser.

Et de se sentir légitime ?

C'est même mon enjeu principal: que

« Même sans posture militante, visiter un musée des beaux-arts quand on est une femme n'a rien de neutre. »

chacun se sente légitime de penser, de laisser surgir des associations d'idées très libres, parfois franchement burlesques. Ces pensées peuvent sembler ridicules si on les juge à l'aune de la hiérarchie entre grande culture et culture populaire. Pourtant, au musée, tout le monde a déjà eu ce genre d'éclairs fugaces: « Ce type sur le tableau, c'est fou comme il ressemble à Jean-Michel », ou « Cette œuvre-là, je la verrais bien dans mon salon. » C'est précisément cela que j'ai envie de réhabiliter.

À quoi les échanges entre personnages ressemblent-ils ?

Le texte est très dialogué. Il s'est construit à partir de séances d'improvisation, de répétitions, de confrontations directes aux œuvres, avec Slimane Majdi et Nabila Mekkid. Cette dernière a grandi en Ariège, vécu à Toulouse. Pour moi, il était essentiel qu'il y ait une Toulousaine dans l'audioguide, avec son accent. La normalisation de la langue me désole. À la radio, à la télévision, les comédiennes qui conservent leur accent sont rares. Nabila fait partie de celles qui refusent de le lisser.

Que raconte cette polyphonie sur les œuvres elles-mêmes ?

Qu'elles ne se comprennent pas d'un seul bloc mais dans la superposition des regards. Celui du temps de sa création, celui d'un siècle plus tard, et celui d'aujourd'hui. Le tableau *Dans le bleu*, d'Amélie Beaury-Saurel, en est un bon exemple: exposé il y a cent ans, puis relégué en réserve et oublié avant d'être redécouvert au début du 21^e siècle et soudain adoré du public. Cette trajectoire raconte nos déplacements de regard. D'où l'importance d'inscrire cette dé-hiérarchisation dans la forme même. Cela ne signifie pas que tout se vaut, mais que les points de vue peuvent s'additionner.



Post-scriptum

Audioguide en accès libre (suivre le picto rose)



Lancement en présence d'Hortense Belhôte, qui assurera une visite guidée le **20 juin à 16h30** (sur réservation).

Beau joueur

Préempté à Drouot en 2024 au prix d'un record mondial pour l'artiste, le très attendu *Joueur de luth* de Nicolas Tournier a rejoint le parcours de visite, avec une programmation spéciale le soir du 21 juin. Un musicien muet pour la Fête de la musique : voilà qui donne le ton.

Tout commence en octobre 2024 avec une couverture de *La Gazette Drouot*. Laure Dalon y croise un visage qui l'arrête : un jeune homme assis, la bouche entrouverte, les doigts agrippés aux cordes d'un luth. L'article parle d'une toile de Nicolas Tournier conservée dans une famille toulousaine, dont la réapparition tient de l'événement. La conservatrice des Augustins confie son émoi à David Madec, directeur des Musées et Monuments de la Ville : « *Cela semble presque impossible à réaliser, mais ce serait fantastique d'acquérir cette œuvre.* » Réponse de l'intéressé : « *Essayons !* »

À Toulouse, Tournier joue à domicile. Outre les trois tableaux exposés par la Fondation Bemberg, le musée des Augustins conserve onze œuvres de ce Franc-Comtois mort dans la ville en 1639. C'est ici qu'il a trouvé son dernier refuge et peint quelques-unes de ses plus belles toiles. Formé à Rome auprès

des disciples de Caravage, il en avait rapporté l'appétit du réel et le goût des contrastes violents. À la fin de sa vie, pourtant, cet héritage s'est montré plus nuancé. Pour comprendre ce glissement, il faut écouter Axel Hémary, directeur de la Pinacothèque de Sienna et ancien conservateur du musée des Augustins, où il a organisé en 2001 la première exposition monographique consacrée à Tournier : « *Les artistes caravagesques ont deux solutions, constate-t-il. Soit ils meurent jeunes comme les rockstars, soit ils sont obligés d'inventer autre chose quand le mouvement passe de mode.* » Tournier appartient à la deuxième catégorie. C'est ce qui rend *Le Joueur de luth* si troublant. Le sujet est caravagesque (musicien seul, lumière crue), mais l'élan du motif y est plus contenu. « *Chez les autres caravagesques, le musicien est pris d'une espèce de fièvre, ce que les amateurs de flamenco appellent el duende,* note Axel Hémary. *Chez Tournier, au contraire, il y a*

une grande sérénité, une sorte de suspension de l'action. »

Les Amis du musée décisifs

À l'automne 2024, Laure Dalon monte le dossier, scientifique et administratif, pendant que des collègues du Louvre vont discrètement voir le tableau pour en apprécier l'état. Reste à réunir l'argent. La Ville engage 276 000 euros pris dans l'enveloppe réservée aux acquisitions des musées, avec l'aval enthousiaste de collègues des autres musées, le Fonds du Patrimoine du ministère de la Culture trouve 100 000 euros en cette toute fin d'année. Les 53 000 euros restants viennent de l'Association des Amis du musée, animée par un conseil d'administration fraîchement renouvelé : une réserve constituée sous l'équipe précédente, précisément pour une acquisition d'envergure. Cette dernière somme s'avère décisive. Le jour de la vente, la marge est infime : l'affaire se joue à 15 000 euros près.

En novembre, quand le marteau tombe, l'œuvre échappe ainsi aux collectionneurs privés et revient à Toulouse par préemption. Grâce à la présence, incognito, d'une conservatrice du Louvre qui a représenté son homologue toulousaine dans la salle ! Dans le *mundillo* des musées,

« **Cela semble presque impossible à réaliser, mais ce serait fantastique d'acquérir cette œuvre.** » Laure Dalon



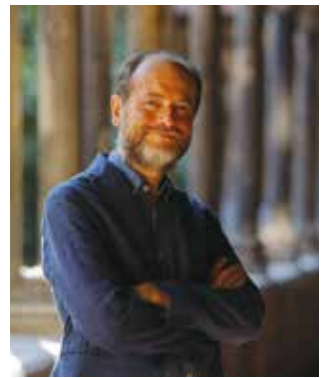
Nicolas Tournier
Le Joueur de luth
 vers 1628-1630

l'écho est immédiat. « Des collègues de toute la France m'en parlent, m'appellent ou mentionnent ce succès dans leurs vœux de fin d'année. Ce tableau a marqué les esprits », se réjouit Laure Dalon, satisfaite de voir les Augustins jouer leur propre partition dans le concert des grands musées.

La destination finale du *Joueur de luth* est déjà connue : l'église, la salle la plus saisissante du parcours, qui ne rouvrira qu'en juin 2027. Trop tard pour Laure Dalon, qui ne veut pas laisser ce tableau déjà très commenté dormir un an de plus dans les réserves : « Le public en a entendu

parler, il a envie de le voir ! » sourit-elle.

Le tableau prend donc place dès à présent dans le parcours, en compagnie de quatre autres Tournier : *Saint Paul*, *Saint Pierre*, *Le Roi Midas* et *Le Soldat*. Il y restera jusqu'en octobre voire jusqu'à la fin de l'année, et ne gagnera l'église qu'au début de l'été 2027. Tournier a peint son musicien en suspension, les doigts posés sur les cordes, la note pas encore pincée. Dans cette posture, il peut patienter encore un peu. 🖤



Nicolas Tournier
Le Roi Midas
 1620-1625

Axel Hémerly, directeur
 de la Pinacothèque
 nationale de Sienne

Post-scriptum

Pause musicale devant *Le Joueur de luth* (salon vert) pour la Fête de la musique. Trois pièces du 17^e siècle pour guitares et voix, adaptées et interprétées par des étudiants en musique et musicologie de l'Université Toulouse - Jean Jaurès. Le 21 juin à 16 heures.

Visite guidée *Les peintres caravagesques*, pour tout comprendre des héritiers et disciples de Caravage.

À 14h30 les 18, 19, 20 et 21 juin - 3 et 24 juillet - 14 août - 4 et 25 septembre

Photo – rama

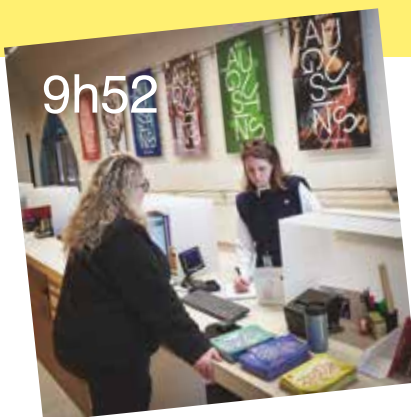
Avec Aurélie Albajar, responsable du service des publics

La première fois qu'Aurélie Albajar s'est présentée aux Augustins, il lui a fallu faire le tour du bâtiment pour en trouver l'entrée. Preuve que rien n'est jamais évident pour le visiteur de musée, pas même la quête du pas de la porte. Vingt ans plus tard, elle n'a pas quitté les lieux, pas faute d'en avoir trouvé la sortie, mais parce qu'elle y vit sa vocation : prendre soin des publics. Biberonnée à l'art dans une famille muséophile, elle a mesuré dès l'université que la familiarité avec le patrimoine était une chance inégalement répartie. Désacraliser le musée pour y attirer ceux qui s'en sentent exclus est alors devenu une idée fixe. Formée au musée des Arts décoratifs, à la Halle Saint-Pierre et à l'Opéra de Paris, elle a gagné Toulouse au moment où la loi Musées de 2002 inventait les services des publics. Elle dirige aujourd'hui celui des Augustins.

Sous son aile, une équipe d'agents d'accueil, conférencières, plasticiennes, chargées de médiation, prof détachée, s'applique à donner du sens à chaque visite, quels que soient les profils. Ateliers artistiques, livrets en langage simplifié, cartels savants, nocturnes festives ou étudiants consacrés guides d'un soir pour leurs pairs, le service déploie un vaste arsenal de séduction. Mais en deux décennies, le mode d'action a changé : « La médiation des débuts, très Malraux, consistait à distribuer des clés de lecture pour pallier un manque de codes. Cette approche est datée, juge Aurélie Albajar. L'urgence est d'aller chercher les non-publics, ceux qui désertent les musées parce que l'idée même leur est étrangère. » Et de bâtir, pour chacun d'eux, une porte d'entrée sur mesure... 🖤



En compagnie de la directrice du musée, Laure Dalon, pour une visioconférence avec Laure Morand, référente handicap de la direction des musées. Projet d'un audioguide complémentaire des livrets FALC. Esquisse d'une carte sensorielle à destination des visiteurs ayant un trouble du spectre de l'autisme. Le tout dans une salle de réunion baptisée *Salle Cézanne*. Un vestige de 2003, quand cette aile accueillait quatorze chefs-d'œuvre du maître d'Aix.



Point rituel avec Nadia Messaoudi, 25 ans de maison et coordinatrice du service accueil et billetterie. Ordre du jour en forme de grand écart : rotations RH, préparatifs de la Nuit des Musées, bilan de la fréquentation du week-end, écran en panne et marche d'escalier à réparer.



Bataille de tableurs et de calendriers avec Ghislaine Gemin, responsable de la communication, et Émilie Micouveau, chargée des projets culturels. Objectif de la manœuvre : boucler à temps l'agenda du prochain trimestre. En toile de fond, une bibliothèque où cohabitent essais, traités d'art, dictionnaires, magazines jeunesse et thermos à café.

10h42



Descente au vestiaire visiteurs à une heure de l'ouverture. Tout doit être en ordre. Les portes de casier qui bâillent, c'est non.

10h50



Halte devant la Réception d'Henri d'Orléans dans l'ordre du Saint-Esprit. Tableau dont la virtuosité dans le rendu des étoffes est telle que l'artisan d'art Camille Châteaumoinois a créé des reproductions textiles pour en faire toucher des répliques aux visiteurs. Après cinq mois de caresses, le carré de soie orange a fini par lâcher. Aurélie consigne les dégâts au smartphone pour lancer le remplacement de la pièce.

11h20



Rangement de la documentation, évacuation des plans orphelins, coups de gomme sur un bac de médiation lardé de coups de crayons, puis enquête express autour de mystérieuses traces visibles sur le podium du *Cauchemar* de Thivier.

15h00



Fournaise sur le toit du pavillon d'accueil. Vertige, aussi. Aurélie grimpe tout de même pour s'assurer du bon déroulement de l'installation de la Compagnie Millimétrée. Spécialiste des « invasions artistiques polymorphes », cette troupe de circassiens répète son prochain assaut pour la Nuit des Musées.

15h56



Vérification de l'installation pour Albin Warette, créateur de la compagnie, flanqué d'une voltigeuse. De l'autre côté de la rue, la salle de coaching JBM Sports. C'est depuis ses fenêtres que sera projeté un mapping vidéo lors de la Nuit des Musées.

17h07



Tout juste livrés, ces présentoirs à audiophones sortent des ateliers toulousains de la direction des musées. On a poussé le chic jusqu'à donner aux armatures métalliques de ce mobilier en chêne la forme du chevron monumental du pavillon d'accueil.

20h30



Salle de coaching JBM Sports. On attend la nuit mais le soleil de mai lambine. Derrière la vitre, on contemple le musée et son pavillon d'accueil bientôt changés en écrans.

21h01



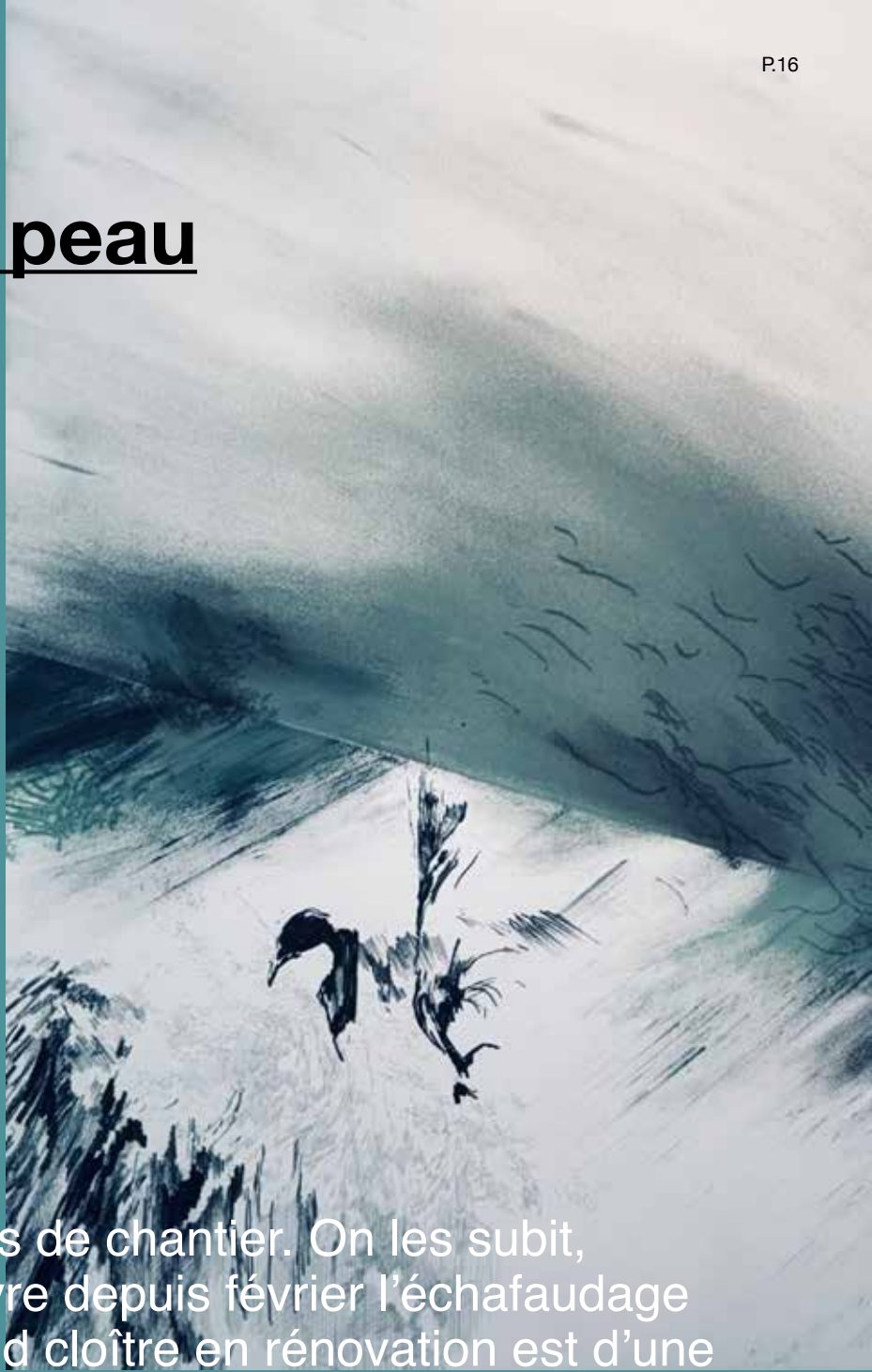
Derniers réglages et moment de tension pour Albin Warette et son équipe. Leur boucle de 15 mn fera-t-elle mouche sur la pierre blanche ? La partition visuelle qui défile sur l'ordinateur orchestre une combinaison de purs jeux graphiques et des personnages échappés des toiles du musée.

21h38



Le noir est fait. La projection commence. Vive, fluide, contrastée. La fumeuse de Beaury-Saurel s'anime et boit son café. Hercule enfant sort de sa fixité. Dans la rue, on dégaine les smartphones. Clémence Isaure apparaît. Fin de journée.

Comme une peau



On connaît les bâches de chantier. On les subit, même. Celle qui couvre depuis février l'échafaudage des colonnes du grand cloître en rénovation est d'une toute autre espèce. Une « peau » comme la définit l'artiste Stéphanie Mansy, qui y déploie 300 m² de dessins nés d'une immersion dans les carrières de marbre de Saint-Béat et dans les armoires à archives. Œuvre à découvrir simultanément au musée des Augustins et au musée des Arts Précieux Paul-Dupuy.

Artiste du papier vivant

Stéphanie Mansy crée et vit dans l'Oise. De carnets de croquis en installations murales, elle mue le papier en support vivant de traces et de mémoire. En résidence en 2023 à la Casa Velázquez, elle a approfondi sa recherche sur la mémoire du papier et des *territoires*, travaux qui lui ont valu une nomination pour le Prix Drawing Now Art Fair 2024. Son œuvre, bâtie principalement au crayon et au pastel, établit un dialogue entre dessin, espace, mémoire et architecture.



Le jardin en chantier

« *Syntone* est la première de mes œuvres qui a une fonction de protection, note Stéphanie Mansy. Elle isole le chantier, filtre la poussière, abrite les restauratrices du regard. » Elle fait d'ailleurs bien davantage. Imprimée en noir et blanc sur un textile semi-transparent, elle se déploie entre le jardin et les galeries comme une « peau poreuse » qui respire, ondule et filtre la lumière. Stéphanie Mansy y ajoute une référence picturale : « Elle peut être un rideau, comme dans les tableaux anciens où l'on voit le paysage à travers un drapé. »

L'envers du décor à Paul-Dupuy (jusqu'au 20 septembre)

Au musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, l'exposition *Syntone-Échos* dévoile les dessins originaux des deux panoramiques avant leur agrandissement. Des carnets, une édition, des photographies, des fragments de marbre et de la poussière de Saint-Béat complètent l'ensemble. Stéphanie Mansy tient à cette précision : « Ce ne sont pas des croquis préparatoires, mais les dessins définitifs. » Les carnets de recherche, eux, restent au musée des Augustins.



Plan de carrière

Pour chaque projet, le rituel est le même : « *Se rendre sur place, fouler les pas des ouvriers. D'abord se perdre, s'éprendre, s'émerveiller* », détaille-t-elle. Elle s'est ainsi rendue dans les carrières de Saint-Béat, dans les Pyrénées, d'où provient une partie du marbre du cloître. Elle y a dessiné et collecté de la poussière de marbre dont elle use comme pigment. « *Comprendre d'où viennent ces pierres, c'est découvrir tout ce qu'il a fallu mettre en œuvre pour les acheminer jusqu'ici. Notamment l'aménagement de la Garonne.* » Après des restauratrices, elle a scruté les gestes déployés autour des colonnes et des chapiteaux pour nettoyer ou révéler les formes effacées. Chorégraphie du soin qui a guidé ses propres tracés.



Le goût des musées en travaux

Ce n'est pas la première fois que Stéphanie Mansy investit un musée en chantier. Le Quadrilatère de Beauvais, le Creux de l'Enfer à Thiers, le musée de Picardie à Amiens : on l'a déjà invitée à intervenir pendant la mue d'un bâtiment. C'est d'ailleurs une précédente collaboration amiénoise avec la conservatrice Laure Dalon qui l'a conduite à Toulouse. Mais travailler en plein air sur un échafaudage mobile de cette ampleur, c'est une première. « *Il suffit qu'un poteau bouge de vingt centimètres et tout est faux.* » Quand la structure se déplacera, la bâche suivra et le dessin sera recomposé. « *La bâche sera roulée et réinstallée. Cette idée de rythme m'intéresse.* » D'où le titre, *Syntone*, qui dit bien la symbiose entre l'œuvre et ce lieu qui vit.

Espaces dégagés

Habitée des carrières du Nord, Stéphanie Mansy a aimé les horizons dégagés de Saint-Béat : « *Chez nous, les carrières sont souterraines. Ici, c'est la montagne et les espaces dégagés* », et de Toulouse, une ville dont l'énergie et la lumière, confie-t-elle, lui ont fait oublier les rigueurs de l'hiver picard.

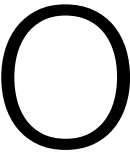
Post-scriptum

- **Bâche** visible dans le grand cloître du musée des Augustins
- **Syntone. Entre Toulouse et les Pyrénées**, du 12 juin au 20 septembre au musée des Augustins
- **Syntone-Échos**, du 5 juin au 1^{er} septembre au musée des Arts Précieux Paul-Dupuy (Toulouse)

Bas-âge obligé

Certains samedis, le musée reçoit avant l'ouverture un groupe de tout-petits accompagnés d'un de leurs parents. Une heure de babillage et de poésie pure dans des salles vides de visiteurs. Nom de code : Bébés ô musée. On s'est invité à la première.





On reconnaît les jeunes parents à leur manie de la sourdine. Les mois passés à ouater les bruits de leur bébé pour ne pas troubler la quiétude de passagers de trains ou de clients de restaurants, les dotent provisoirement d'une furtivité de guerrier sioux.

Les six qui franchissent le seuil du musée ce matin ont cette exacte retenue. Précaution inutile puisque l'atelier qu'ils ont réservé est taillé sur mesure pour les tout-petits: « *Ici, les enfants sont autorisés à être des enfants*, assure Claire Ponselle, responsable de l'action éducative aux Augustins, *c'est-à-dire à pleurer, à décrocher, à évoluer librement.* » Dans le hall, ce garçonnet au cou ceint d'un foulard ne se le fait pas dire deux fois. Le voilà qui lâche la main de sa mère pour filer droit vers la lumière du cloître. Il y tombe nez à genoux avec Lisa Coste, étudiante-stagiaire en art et design, qui explore en ces lieux l'application de sa discipline au secteur de la petite enfance. Le reste du groupe les rejoint dans les jupes de Stéphanie Combes, éducatrice de jeunes enfants et formatrice. Pendant une heure, elle sera conteuse, chanteuse, passeuse. Jamais au hasard, et toujours en direction des œuvres: « *J'accompagne le parcours plus que je ne le guide*, nuance-t-elle. *Mon rôle consiste à créer des passerelles entre les œuvres et l'imaginaire des enfants.* »

Un tapis carré attend au rez-de-chaussée. On s'y pose pour faire connaissance. Stéphanie Combes amorce une histoire. Au mot « *Fin* », le petit garçon au foulard se redresse, glisse dans la salle romane voisine et avance seul entre les colonnes peintes. Il n'a pas l'air de fuguer. Juste d'inspecter les lieux.

Juste Ciel

On emprunte l'escalier jusqu'aux salons. L'accrochage temporaire *Ciels* fait office de fil rouge. On distribue des plumes et des nuages en coton que les enfants tendent vers les ciels des tableaux. Rose, âgée de quelques mois à peine, ouvre de grands yeux. Les autres s'agitent dans un cadre de liberté que les parents posent d'instinct. « *C'est un moment d'échange à part*, constate Claire Ponselle. *Le parent découvre une facette de caractère que son enfant ne révèle ni à la crèche, ni chez les grands-parents.* »

Un père couché à côté de son fils s'étonne :
« Je n'avais jamais autant regardé les ciels de tableaux de ma vie... »



Dans le salon vert, on enjambe une bouche d'aération au sol. Stéphanie déploie un voile bleu que le flux d'air gonfle en voûte. Les duos parent-enfant s'y engouffrent en direction du tapis suivant, couvert de tubes en carton. Il s'agit de coller l'œil dedans et de fixer les tableaux. On s'exécute. Le champ se rétrécit. La vision s'aiguise. Des détails surgissent qu'on n'avait jamais vus : le velouté d'un nuage, la forme étrange d'un orteil, un rai de lumière sur le Pont du Rialto. Les parents sourient, l'œil dans le tube. En d'autres circonstances, ils ne se seraient pas laissés aller à cette bizarrerie. Mais personne n'est là pour les voir. Rien ne compte sinon ce moment de partage. Le petit garçon s'est encore éclipsé. Il traverse le salon rouge sous le regard du Sultan Mehmet II pendant que le reste du groupe s'allonge dans le grand cube, entre un Morisot et un Beaury-Saurel. Un père couché à côté de son fils s'étonne : « *Je n'avais jamais autant regardé les ciels de tableaux de ma vie...* »



Le parcours est balisé mais ses frontières sont souples. Stéphanie Combes n'impose rien. Elle propose, observe, s'adapte à ce qu'elle appelle l'instinct naturel collectif: « *Il y a beaucoup de préparation en amont avec Claire et l'équipe*, confie-

t-elle, *mais il faut être suffisamment en confiance pour improviser et s'adapter au groupe.* » Lisa Coste, qui observe la séance depuis le début, y voit une invitation à s'abandonner au point de vue des enfants: « *Le regard du tout-petit est sensible à tout, vivant, neuf. On peut construire une visite, mais elle ne se passera jamais comme prévu. Pour peu qu'on les considère, les enfants peuvent changer notre propre rapport à l'art.* »

La visite s'achève dans la salle romane désormais noire de monde. Stéphanie entonne un chant médiéval en faisant tourner son grand voile. Les enfants qui savent marcher la suivent. Le garçon au foulard tourne à l'écart, couvé du regard par sa mère. On s'approche d'elle pour demander le prénom du fugitif. Elle se penche et souffle: « *Augustin.* »

Post-scriptum

Prochaines dates :

20 juin, 5 septembre

Tarif : 12 € par enfant.

Un seul parent accompagnateur par enfant (gratuit)

Billetterie en ligne

* Le « Tolle, lege » (*prends et lis*, en latin) est une formule d'augure qui consistait à ouvrir un livre au hasard pour y chercher un signe. La formule a changé la vie de saint Augustin, dont les moines ont bâti le couvent qui abrite aujourd'hui notre musée. L'équipe reprend donc cette invitation et vous souffle des idées de livres, expos, podcasts ou films, histoire de prolonger l'esprit de la visite. **Ces articles ne sont que des suggestions et ne sont pas en vente à la boutique du musée.**

Nuits d'encre Génie voyou

Enfermer un écrivain dans le musée de son choix une nuit durant, et voir ce qui en sort. C'est le principe déraisonnable de la collection *Ma nuit au musée* (Stock). On y a lu Kamel Daoud au musée Picasso (*Le Peintre dévorant la femme*, 2018), Guillaume Gallienne tombant à Tbilissi sur le portrait d'une aïeule (*Le Buveur de brume*, 2025), ou Christine Angot à la Bourse du Commerce, détournant la commande pour parler d'elle-même (*La Nuit sur commande*, 2025).

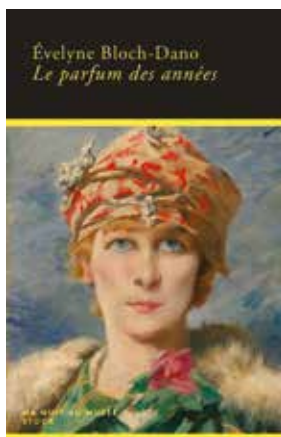
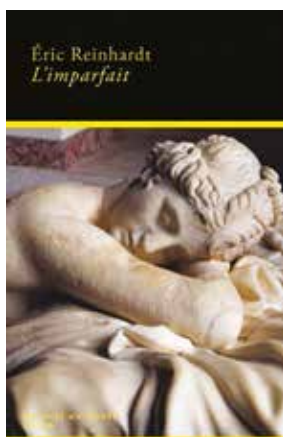
Derniers tomes en date

Éric Reinhardt à la Galleria Borghese (*L'Imparfait*, 2026) et Évelyne Bloch-Dano à la Villa du Temps retrouvé de Cabourg (*Le Parfum des années*, 2026).

À dévorer en attendant, qui sait, un tome aux Augustins.

L'arrivée au musée du *Joueur de luth* de Nicolas Tournier, caravagesque parmi les caravagesques, est un moment bien choisi pour réécouter l'émission *Autant en emporte l'histoire* (France Inter) consacrée au Caravage. Une fiction historique sur les traces de ce génie castagneur et meurtrier, suivie d'un entretien avec l'ancien directeur du musée Fabre de Montpellier, Michel Hilaire, qui avait co-conçu en 2012, avec Axel Hémerly alors directeur des Augustins, la grande expo caravagesque présentée simultanément dans les deux musées.

Le Caravage, peintre de génie et voyou, Autant en emporte l'histoire, France Inter et sur radiofrance et l'appli Radio France.



Ciels fins

Ceux que notre accrochage *Ciels* a réconcilié avec l'infini trouveront à Paris de quoi poursuivre l'idylle.

Le musée de la Vie romantique (l'ancienne maison d'Ary Scheffer, rue Chaptal, dans le 9^e) a rouvert en février avec l'exposition *Face au ciel*, consacrée aux ciels de Paul Huet (1803-1869), qui y voisinent avec ceux de Boudin ou Delacroix. Précurseur du paysage romantique en France, Huet a influencé de nombreux peintres paysagistes parmi lesquels Camille Corot, dont on retrouve une toile parmi les *Ciels* des Augustins.

Face au ciel, Paul Huet en son temps, jusqu'au 30 août.



Père de l'afrobeat	OVNI rosibif Douceur d'ici	Mousse à la mode	Beau ténébreux	Total pour les visages pâles @	Taille d'aujourd'hui Fin fond des Pyrénées	
Fait mouche <small>LA et génie de la chanson Nez à Alexandrie, morte aux Augustins</small>						On vient aux Augustins admirer ses larrons
						Canon toulousain
		Aller-retour Resté secret		Béarnaise Malgré ton rouge et noir		
Partie en réseaux Téléphone maison			Hermès du Covid		Neuf au gui Pénibles, en verlan	
Familiarité			Souvent sous-titrée		Ruisseaux Glabres sur les statues	
Promis		Jaune, mais bleu Mains d'ému				Ocre des peintres
			À l'ombre Roi des spaghetti			
Fromage de chez Rembrandt Son roi est mort en 2009		Huile toulousaine		Lettre à hellène		Droit comme
	Gavées Trophée toulousain de Victor Hugo			Bistre Bunsen		
	Sépultures Réussite d'Aulas Infanterie					Paire latine
					Crème d'Avignon	
Chaîne préférée des Toulousains Logée			Court dans la Beauce			

Retrouver toutes les bonnes réponses





Coups de cœur et coups de râpe : florilège du livre d'or

Entre le moderne et le Moyen Âge, j'aime tout ! Merci Toulouse. Paola, Las Vegas **On a vu Vincent Clerc et Thomas Pesquet ! Les plus belles œuvres d'art !** Que des bangers. Des cartels pertinents. Hâte que tout le musée soit enfin dispo. **Bien mieux qu'avant mais pas encore parfait.** **Pas assez de Morisot, trop de machos.** La beauté console l'âme en ces temps incertains. **Ces fessiers et attributs sont de toute beauté ! Bravo pour la rénovation. Allez le Stade ! Je trouve que c'est grand et joli et beau. Merci beaucoup !** Axel R., 5^e4. Musée tout aussi magnifique que la ville. Très belle architecture. Rokaï et Milena, Zaporijjia, Ukraine **Vivement que l'on puisse revoir Notre Dame de Grasse !** Mmes Barthe mère et fille. **Un ravissement pour les yeux et l'âme.** Chut ! Le livre dort. **C'était mieux avant.**

Offrez-vous un accès illimité au musée des Augustins toute l'année !

Votre carte d'abonnement vous ouvre les portes du musée toute l'année, pour des visites à volonté, selon vos envies.

- Valable un an à partir de la date d'adhésion
- Strictement personnelle

Astuce : pensez à réserver votre billet gratuit en ligne pour éviter l'attente en caisse !

Rendez-vous sur :

<https://billetterie.musee-augustins.toulouse.fr>



Pass Tribu – 25 €

Invitez jusqu'à six accompagnants et faites de chaque visite un moment collectif inoubliable.



Pass Duo – 25 €

Partagez votre passion avec la personne de votre choix et vivez l'expérience à deux.



Pass Solo – 15 €

Profitez en toute liberté d'un accès illimité pour une personne.

Le musée des Augustins est un établissement de la Direction des musées et monuments de la mairie de Toulouse. Cette direction comprend également le musée des Arts Précieux - Paul-Dupuy, le musée Saint-Raymond, le musée Georges-Labit, le Château d'eau, la chapelle de La Grave, la chapelle des Carmélites, le Castelet, le monument à la gloire de la résistance, l'église du Gesù, la basilique Saint-Sernin et le couvent des Jacobins.

Horaires

Lundi, jeudi, vendredi de 12h à 18h
Samedi et dimanche de 10h à 18h
Mardi réservé aux groupes accompagnés par le musée
Mercredi fermé

Tarifs

(Ouverture partielle, tarifs minorés)
5 € / 3 € / billet «Tribu» 15 €
Gratuité pour les moins de 6 ans et pour tous les visiteurs
le premier dimanche de chaque mois.

Boutique-librairie-café

Ouverture selon les horaires du musée.

Infos & billetterie :
www.augustins.toulouse.fr

Musée des Augustins
21 rue de Metz 31000 Toulouse

+33 (0)5 61 22 21 82
augustins@mairie-toulouse.fr

